

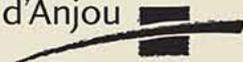
Théâtre de l'Hôtel de Ville

THV

19
20



Saint-Barthélemy
d'Anjou



spectacles en journée et éducation artistique et culturelle

Accompagner par une expérience sensible,
individuelle ou collective

Collèges et Lycées

Le THV met en place une sensibilisation à la création artistique et aux pratiques culturelles par la découverte, la compréhension et l'appropriation des œuvres, des pratiques artistiques et du milieu culturel. Le THV se propose comme partenaire pour accompagner les élèves et leurs enseignants dans la rencontre avec les œuvres.

Contact :

Maud Pierre dit Lemarquand

THV * Action culturelle

1 rue Jean Gilles – CS 40009 - 49180 Saint-Barthélemy-d'Anjou

02 41 96 87 20 | m.pdl@thv.fr

les spectacles en journée et en soirée

choisir

Spectacles en journée :

Vous trouverez dans ce dossier un descriptif succinct des spectacles programmés sur le temps scolaire et quelques extraits choisis des dossiers de présentation fournis par les compagnies.

Spectacles en soirée :

La programmation du soir, également accessible aux groupes, est en ligne sur www.thv.fr.

Une documentation supplémentaire (fiches pédagogiques, dossiers de presse, photos, films, extraits musicaux...) est téléchargeable sur l'espace dédié aux enseignants sur :

www.thv.fr > espace pro | enseignants

L'équipe du THV est disponible pour vous guider dans vos choix

réserver

Spectacles en soirée :

à partir du vendredi 21 juin

Spectacles en journée :

à partir du mercredi 18 septembre (Nous serons en mesure de vous donner une réponse à partir du 23 septembre.)

Pour réserver :

-Par téléphone (02 41 96 87 20)

-Confirmation par un chèque dans les 3 semaines suivant la réservation.

Tarifs

POUR LES COLLÈGES - groupes

6€ par élève en journée et en soirée

POUR LES LYCÉES- groupes

6€ par élève en journée et en soirée

Avec epass (voir ci-dessous : règlement)

valorisation sortie collective 1 entrée : 10€

valorisation sortie collective 3 entrée : 24€

Les accompagnateurs :

Les accompagnateurs ne payent pas, dans la limite d'un nombre raisonnable.

Par contre, ils occupent aussi un siège. Il est indispensable de les compter au moment de la réservation et d'en respecter le nb le jour venu (à défaut, en moins ou en plus, leurs places vous seront facturées).

NB : Certains spectacles sont en jauge très limitée. Nous serons peut-être amenés à modifier le nombre d'accompagnateurs, à l'inscription ou en cours d'année, afin de permettre à tous les enfants d'assister au spectacle. Nous vous tiendrons, évidemment, informé-es.

Absentéisme :

Conscient que les maladies diverses ne se contrôlent pas, nous avons une tolérance quant à la variation entre le nombre de personnes présentes le jour-même et le nombre de places réservées.

Néanmoins, nous limitons cette variation à 3 places le jour-même par classe.

Au delà, les places réservées non occupées vous seront facturées.

Règlement :

POUR LES COLLÈGES

Les règlements peuvent s'effectuer :

par chèque global ou individuel libellé à l'ordre du Trésor Public.

par facture envoyée au collège après réception du bon de commande de l'établissement.

POUR LES LYCÉES

Les règlements peuvent s'effectuer :

-par chèque global ou individuel libellé à l'ordre du Trésor Public

-par facture envoyée au lycée après réception d'un bon de commande de l'établissement.

-par le nouveau dispositif « e.pass jeune » [www.epassjeunespaysdelaloire.fr] avec l'offre de sorties collectives à destination des enseignants :

Chaque élève doit commander en ligne son e.pass avec des coupons virtuels lui donnant accès à de nombreuses prises en charge individuelles.

Cette commande ouvrira à l'établissement des crédits pour les sorties de classes encadrés par les enseignants notamment pour l'accès aux spectacles du THV.

Deux modalités de règlement avec ce dispositif :

un premier e.coupon d'une valeur de 10€ soit 1 spectacle

un second e.coupon d'une valeur de 10 (1 spectacle) ou 24€(parcours 3 spectacles)

Ces deux e.coupons peuvent être utilisés dans la même structure culturelle... ou pas !

Les « crédits » alloués à l'établissement dépendent donc du nombre de e.pass individuel commandé.

Les enseignants devront déclarés leur projet de sortie (1 ou 3 spectacles) avec la liste des élèves concernés sur le site du dispositif. Ils obtiendront un numéro de dossier à donner à la billetterie du THV qui via son site partenaire pourra valider cette sortie en fonction des crédits restants à l'établissement.

venir au spectacle

Heure d'arrivée : 15 minutes avant le début du spectacle.

Pourquoi ?

- **Pour arriver au théâtre**, récupérer et distribuer les billets, éventuellement poser les manteaux, prendre le temps de se sentir devenir spectateur. Vous pouvez occuper ce temps à patienter, lire une histoire ou quelque chose sur le spectacle, faire un jeu calme d'entrée dans le spectacle...

-**Parce que les compagnies demandent à ce que tous les spectateurs entrent ensemble** dans la salle de spectacle (le spectacle l'exige : comédien en scène, effet spécial à préserver...). Nous devons donc attendre que tout le monde soit arrivé pour faire une entrée groupée en salle.

-**Pour faire entrer 200 personnes** dans une salle, ce qui ne peut se faire en 5 minutes. Chaque report d'arrivée reporte d'autant l'entrée en salle, même sur une entrée échelonnée.

Attente dans le hall

Le hall du THV est aussi le hall de la mairie de Saint-Barthélemy-d'Anjou. Des agents y travaillent et y reçoivent notamment des usagers au service état civil. Nous vous remercions donc de veiller au maintien du calme parmi vos élèves afin de permettre aux services de pouvoir continuer à travailler.

Absentéisme et annulation

Conscient que les maladies diverses ne se contrôlent pas, nous avons une tolérance quant à la variation entre le nombre de personnes présentes le jour-même et le nombre de places réservées.

Néanmoins, nous limitons cette variation à 3 places le jour-même. Au delà, les places réservées non occupées vous seront facturées.

Il est également important qu'une annulation de votre part ne se fasse que dans des cas de force majeure ou suffisamment longtemps à l'avance (2 mois) pour que l'on puisse proposer à ces écoles les places libérées.

Installation dans la salle

Votre place vous est indiquée en salle par l'équipe du théâtre. Les enseignants et les accompagnateurs entrent dans la salle en même temps que leur groupe et restent avec lui pendant le spectacle. Une aide pour diriger et faire asseoir le groupe est la bienvenue.

Les accompagnateurs

Les accompagnateurs aussi occupent un siège. Il est donc indispensable de signaler leur nombre exact au moment de l'inscription.

NB : Certains spectacles sont en jauge très limitée. Nous serons peut-être amenés à modifier le nombre d'accompagnateurs, à l'inscription ou en cours d'année, afin de permettre à tous les élèves d'assister au spectacle. Nous vous tiendrons, évidemment, informés.

Les billets

Ils sont à retirer le jour-même du spectacle à la billetterie
Ils doivent être distribués aux élèves et aux accompagnateurs

Education artistique et culturelle

avant/après le spectacle

Qui que soit le spectateur, la préparation à la venue au spectacle est indispensable...ne serait-ce que pour qu'il connaisse le nom du spectacle qu'il vient voir ...

Travail en amont

On peut venir au spectacle pour le plaisir. Tout spectacle n'est pas obligé de faire l'objet d'une exploitation pédagogique. Mais le théâtre est un lieu qui suppose des codes de conduite à connaître.

Au minimum, il est important que les spectateurs soient conscients du comportement particulier que suppose leur venue au théâtre !

-Sensibilisation au comportement du spectateur : n'hésitez pas à donner des consignes claires sur leurs responsabilités en tant que spectateurs. Le public a un rôle important à jouer et, sans lui, la représentation ne peut avoir lieu. Il a le pouvoir de contribuer à la qualité de la représentation et il doit être conscient.

- Eveil de la curiosité (sans en dire trop...!!!)

- Information et implication de l'entourage (afin que l'expérience puisse être partagée)

...et tout ce que vous imaginerez !

Travail pédagogique éventuel :

Nous disposons souvent d'affiches, de photos, de dossiers pédagogiques... qui peuvent servir de support à une lecture d'images, une préparation du spectacle avant le jour J.

Au THV, nous préparons ces médiations pour les écoliers de St-Barthélemy, nous pouvons les partager avec vous.

N'hésitez pas à nous demander tous documents qui pourraient vous être utiles.

Nous pouvons aussi imaginer cette médiation ensemble.

Carte pédagogique

Nous disposons d'un «marque-page pédagogique» destiné à accompagner le spectateur novice dans sa vie de spect'acteur. N'hésitez pas à nous le demander et à vous en servir pour préparer vos groupes.

Des parcours

Le THV peut être un partenaire pour le développement de projets artistiques et culturels.

Des parcours où s'inscrire

Écriture et numérique : Héros-héroïne

Fly, Colton, Fly de Jaly Barcion / Et Compagnie et L'Insomniac Cie

niveau : collège-Lycée (à partir de la 5e)

Travail d'écriture et de sa mise en valeur numérique autour de la figure héroïque : qu'est-ce qu'un héros, une héroïne ? Et une anti-héroïne, un héros ordinaire, un usurpateur ? Qui est héroïque ? Comment fabrique-t-on un héros ? Est-ce par les actes, à travers le regard des autres ? Peut-on tous devenir héros ?

Classe en création - Danse

Cie Yvann Alexandre

niveau : collège (5e-3e)

Accompagnement chorégraphique, artistique et pédagogique rayonnant d'une classe autour des créations de la Cie Yvann Alexandre (ateliers, venues aux spectacles, visites, créations in situ), tout au long de l'année scolaire, à destination de classes d'élémentaire et de collèges. Cette rencontre a pour but de faire découvrir la liberté et le plaisir de bouger, d'exprimer des idées et de créer des mouvements mais surtout de partager une expérience significative, valorisante et stimulante.

Des parcours co-construits

Nous pouvons construire ensemble des projets en fonction des possibilités de chacun, et de la programmation du THV.

N'hésitez pas à nous parler de vos envies et projets pédagogiques/d'écoles /de classes, ponctuels ou à long terme...

Il peut s'agir d'interventions et ateliers simples (rencontre avec une équipe artistique, visite du théâtre, spectacle...)

On peut aussi imaginer un parcours plus conséquent avec rencontres, ateliers de pratique, répétitions publiques, spectacles...

Exemples d'actions menées par le THV précédemment :

- * ateliers de danse contemporaine - découverte du processus de création (Collégiens)*
- * ateliers de danse contemporaine autour de la thématique du corps dans l'espace (Lycéens)*
- * ateliers d'écriture SLAM et de mise en voix, présentation sur le plateau du THV (CE1-CE2)*
- * accompagnement à la création de leur spectacle de fin d'année d'élèves et d'enseignants, de collèges et élémentaires*
- * sur la thématique «réel /fiction, quel regard poser sur le monde ?», rencontres et ateliers avec une conteuse, un journaliste et une dessinatrice de presse (3èmes)*

Renseignements et inscriptions :

Maud Pierre dit Lemarquand

02 41 96 87 20 - m.pdl@thv.fr

Les spectacles en journée

SHELL SHOCK de Magali Mougel / Cie LOBA/Annabelle Sergent

mardi 26 novembre / 14h15

théâtre / à partir de 14 ans

POUR HÊTRE / Cie IETO

vendredi 6 décembre / 10h30

cirque / à partir de 6 ans

MAELSTRÖM de Fabrice Melquiot / Théâtre du Rivage

mardi 11 février / 10h

théâtre immersif au casque / à partir de 12 ans

LA CALACA / Subliminati Corporation

vendredi 3 avril / 14h15

jonglage, marionnette et magie nouvelle / à partir de 8 ans

QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE ? de H. Blutsch et B. Lambert / Théâtre de l'Ultime

jeudi 30 avril / 14h15

théâtre / à partir de 12 ans

Hors les murs : à la médiathèque de La Ranloue

J'AI TROP PEUR / Cie du Kairos/David Lescot

mardi 19 / 14h15 - mercredi 20 mai / 10h

théâtre / à partir de 9 ans

DU 2 AU 9 MARS - FESTIVAL JEUNE PUBLIC

ZONE DE TURBULENCES

FLY, COLTON, FLY / Et Compagnie et L'Insomniaque Cie

lundi 2 mars / 14h15

théâtre / à partir de 12 ans

ZUR / Entre et Sort

jeudi 5 mars et vendredi 6 mars / horaires à venir

Hors les murs : Salle Comédie - Site des Fresnaies, rue de La Paperie

LE COMPLEXE DE CHITA / Cie Tro-Héol

vendredi 6 mars / 14h15

marionnettes / à partir de 10 ans

Les spectacles en soirée

OCTOBRE

- Dimanche 6 **CIE RAOUL LAMBERT !** / Titre définitif* (*Titre provisoire)
Mercredi 9 **LEYLA MCCALLA** / *Capitalist Blues*
Mardi 15 **GROUP NABLA / JUSTINE LEQUETTE** / *J'abandonne une partie de moi...*
Vendredi 18 **CIE 47.49 / FRANÇOIS VEYRUNES** / *OUTRENOIR*

NOVEMBRE

- Vendredi 8 **CIE VILCANOTA / BRUNO PRADET** / *People What People ?*
Mercredi 13 **LILI DESASTRES** / *évidemment* inspiré d'un album de K. IWAMURA
Jeudi 14 **YOHANN METAY** / *La tragédie du dossard 512*
Mardi 19 **THEATRE D'AIR** / *La Lune des pauvres* de J-P. Siméon
Vendredi 22 **ALEXIS HK** / *Comme un ours*
26 et 27 nov. **CIE LOBA / ANNABELLE SERGENT** / *Shell Shock* de M. Mougel
Samedi 30 **[NUIT DU CINEMA]** / *La Femme ? Des femmes !*

DECEMBRE

- Mardi 3 **LABEL BRUT** / *Happy Endings*
Samedi 7 **CIE IETO** / *Pour Hêtre*
Mardi 17 **THEATRE DE ROMETTE** / *Elle pas princesse, Lui pas héros* de M. Mougel

JANVIER

- Samedi 11 **FLAVIA COELHO** / *Sonho Real*
Mardi 14 **LA GRANGE AUX BELLES** / *Au milieu de l'hiver, J'ai découvert...* de A. Allais
Samedi 18 **THEATRE DE POCHE ET CIE POINT ZERO** / *L'herbe de l'oubli* de J-M. d'Hoop
Mercredi 29 **GROUPE FLUO** / *h o m*
Vendredi 31 **COLLECTIF EDA** / *TROIS*

FEVRIER

- Mercredi 5 **CIE LAMENTO** / *Ruines*
Jeudi 6 **CIE AMALA DIANOR** / *The Falling Stardust*
Mardi 11 **THEATRE DU RIVAGE** / *MAELSTRÖM* de F. Melquiot
Vendredi 14 **MARIAMA** / *Love, Sweat and Tears*

MARS

- Mardi 3 **ET COMPAGNIE ET L'INSOMNIAQUE CIE** / *Fly, Colton, fly* de FJ. Barçilon
Samedi 7 **CIE CHARABIA** / *Je suis plusieurs*
Samedi 7 **CIE TRO-HEOL** / *Le complexe de Chita*
Lundi 9 **THEATRE DU PHARE** / *Un furieux désir de bonheur* de Catherine Verlaguet
Samedi 14 **CFB 451** / *Soirée partagée*
Mardi 17 **SILENCIO BLANCO** / *Chiflón, le silence du charbon*
Vendredi 20 **COLLECTIF ENTRE NOUS** / *Le grenier*
Mardi 24 **ILKA SCHÖNBEIN** / *Eh bien, dansez maintenant*
Vendredi 27 **LALALA NAPOLI** / *Disperato*
Mardi 31 **BAJOUR / LESLIE BERNARD** / *Un homme qui fume c'est plus sain*

AVRIL

- Samedi 4 **SUBLIMINATI CORPORATION** / *La CaLaCa*
Mercredi 8 **CIE ANAYA AVEC LA CIE 14:20** / *Azadi + Le Corps*
14 et 15 avr. **COLLECTIF A SENS UNIQUE** / *Mule*
29 et 30 avr. **THEATRE DE L'ULTIME** / *Qu'est-ce que le théâtre ?* de H. Blutsch et B. Lambert

MAI

- Mercredi 6 **COMPAGNIE AAO** / *Cargo, l'archipel d'Ether*
Jeudi 7 **COMPAGNIE AAO** / *Ether*
Samedi 9 **[CINEMA] ACA FILMS** / *La nuit du court*
12 et 13 mai **BICHE PROD / RADIO ON** (*Where dreams go to die*) d'après F. Richter
Mercredi 20 **CIE DU KAÏROS / DAVID LESCOT** / *J'ai trop peur*
Mardi 26 **ZENZILE** / *Dub Unlimited*

les spectacles en journée



SHELL SHOCK

de Magali Mougel

CIE LOBA

/ ANNABELLE SERGENT

THÉÂTRE / 1H10
À PARTIR DE 14 ANS

EN JOURNÉE : MARDI 26 NOVEMBRE / 14H15

À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?

Les deux dernières créations de la Compagnie LOBA, Waynak (accueilli en 2018 au THV) et Shell Shock, forment un diptyque s'articulant autour de cette interrogation.

Rebecca est photo-reporter de guerre. Au milieu du chaos, un matin, elle choisit de photographier autre chose que les affrontements entre l'armée irakienne et l'armée américaine.

Elle se laisse approcher par Hayat, une petite fille qui rôde autour de l'hôtel.

Elle la photographie et la filme. Mais ce jour-là tout bascule...

Pour le second volet de son diptyque sur l'enfance dans les conflits, Annabelle Sergent confie à Magali Mougel le soin d'écrire un long poème polyphonique qui nous plonge dans une nuit crépusculaire au cours de laquelle Rebecca affronte ses fantômes.

Comment revient-on vivante de ces confrontations avec la mort ? Comment peut-on retrouver un quotidien alors que la guerre, ses bruits et ses odeurs vous reviennent sans cesse ?

Dans un spectacle brut et abrupt, porté par une langue poétique et dense, ce récit est une prise d'assaut du réel, un combat entre les mots et les images.

bords



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

NOTE D'INTENTION - Annabelle Sergent

Ma rencontre avec Magali Mougel s'est faite à travers les oeuvres Suzy Storck, *Erwin motor dévotion* et *Guérillères ordinaires* au printemps 2016. J'ai retrouvé dans cette écriture, empreinte d'une violence sourde, des traces de Didier-Georges Gabily et Jean-Pierre Siméon, auteurs que j'affectionne particulièrement. Devant la force de cette écriture dramatique et cette langue singulière est né le désir de passer une commande d'écriture à Magali Mougel sur un récit de guerre, énoncé au féminin.

J'imagine un spectacle brut, abrupt, porté par une langue poétique et dense. Je souhaite travailler sur la frontalité du récit, sans fard, adressé à la jeunesse sur la guerre, son absurdité, ses cycles infinis. **J'imagine une langue comme un brûlot, un voyage percutant dont on ne sort pas indemne.**

Mes recherches autour de Waynak - premier volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? » - m'ont conduite à rencontrer et interviewer ceux que l'on nomme « les grands témoins », journalistes et reporters de guerre. **Leur choix de s'approcher au plus près de l'indicible me questionne sur la capacité de l'Homme à regarder en face la violence du monde.**

Lors de mes discussions avec Magali Mougel, il m'est apparu assez vite que l'endroit d'où le récit pouvait s'énoncer devait s'incarner dans **un personnage ancré dans le réel**, et portant un point de vue occidental. **Écrire sur la guerre** aujourd'hui implique pour nous cet endroit précis de la parole ; ce qui nous a conduites à choisir l'angle de vue d'une photoreporter.

Le sujet des reporters de guerre convoque des interrogations : quelles motivations cachées se cachent dans le choix de ce métier ? Que gagnent-ils, que perdent-ils à se confronter au chaos du monde ? Je les imagine comme des êtres qui marchent au bord du monde, et nous rapportent ce que peu d'entre nous pourraient voir. Avec la « distance » qu'impose la transmission de l'innommable : comment toucher, choquer, faire réfléchir, « sensibiliser » les lecteurs, auditeurs ? Tel des Hermès, des messagers...

Le processus de création intègre **la musique**, contrepoint scénique à l'écriture. J'attends de la musique qu'elle se fasse seconde voix aux mots, une seconde partition, celle qui vient accompagner, remuer, tendre ce qui ne peut pas se dire. J'attends la musique à l'endroit de la subversion pour la jeunesse. Une sorte de « théâtre-concert » qui pourra être interrogée, expérimentée lors de résidences de création musicale. **La scénographie** quant à elle convoquera la notion d'images et ses biais, à l'image de la journaliste Elisa Perriguer (Blog Le Monde, Médiapart) qui a remplacé son appareil photo pour le crayon papier et le dessin ; et crée via ce « biais » un filtre. C'est sa manière de nous rapporter le réel. S'en éloigner, le construire pour mieux l'appréhender. L'axe artistique pour l'équipe qui créera ce projet portera cette question sous-jacente :
De quelles armes usent les créateurs face à la férocité du monde ? »

POUR HÊTRE

CIE IETO



CIRQUE
1H / À PARTIR DE 6 ANS

EN JOURNÉE : VENDREDI 6 DÉCEMBRE / 10H30

*Nous avons décidé d'appréhender la matière bois dans sa version la plus brute.
Nous avons envie d'amener une forêt et sa symbolique sur scène, et pour cela quoi de mieux qu'un
arbre. Cie ieto*

ieto convoque ici une acrobatie souple, fluide, construite et évolutive, qui oscille entre statique et dynamique.

Ample et aérienne ou intime et minuscule, elle est avant tout sincère et s'inscrit dans la relation entre l'autre et l'objet. *Pour Hêtre* fait fi de la domination humain/nature.

Autour d'un seul arbre, puis dans une forêt de branches à l'équilibre fragile, c'est une histoire de complicité qui se construit.

À travers ces bouts de tronc, qui sont autant d'appuis stables ou précaires et que nous transformons pour qu'il n'en reste que des copeaux, une sciure aux formes changeantes, *Pour Hêtre* compose une allégorie de notre propre vieillissement.

C'est un appel à la renaissance pour trois êtres dont un avec un H.



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie

disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Note d'intention

Pour cette nouvelle aventure en duo, nous avons décidé d'appréhender la matière bois dans sa version la plus brute. Nous avons envie d'amener une forêt et sa symbolique sur scène, et pour cela quoi de mieux qu'un arbre?

Nous envisageons différentes séquences qui lieraient nos corps à l'arbre, à travers sa déconstruction. Pour commencer, l'arbre, simplement posé, sera le témoin d'une séquence acrobatique dansée construite autour de lui. Au fur et à mesure de sa déconstruction, ses branches formeront une forêt immobile qui définira notre espace de mouvement. Des disques issus du tronc serviront de support à nos appuis, et ses racines, un terrain de jeu pour notre imagination acrobatique. Nous pensons aussi à une scène avec de la sciure. Elle représente pour nous le dernier maillon de déconstruction de l'arbre et en même temps une nouvelle naissance car elle deviendra bientôt de l'humus et servira sûrement à la naissance d'un nouvel être.

Nous voulons une acrobatie souple, fluide, construite et évolutive, qui danse entre statique et dynamique. Parfois ample et aérienne, parfois intime et minuscule. Une acrobatie sincère qui s'inscrit dans un tout en tenant compte de l'autre et de l'objet. Une danse personnelle pour une situation mouvementée.

Nous voulons que nos êtres soient complices d'un hêtre afin de parler de notre rapport à la nature, de notre façon de l'exploiter, de penser la dominer. L'histoire se construira autour et sur cet arbre puis dans une forêt de branches à l'équilibre fragile, sur des bouts de tronc qui nous serviront d'appuis et dans de la sciure aux formes changeantes. Nous voulons parler de notre propre vieillissement à travers ce bout de nature que nous aimerons mais que nous transformerons pour qu'il n'en reste que des copeaux.

Inspirations

Parler de nous à travers le temps. Parler du temps à travers l'arbre.

Parler des branches en commençant par le tronc.

L'arbre grandit de façon constante, il suit son propre rythme. Bien plus lent que celui des humains. Les branches vivent au présent, fragiles, souples, flexibles et dynamiques, elles cherchent la lumière.

Les racines cachées dans la terre apportent la stabilité en se nourrissant du passé.

Lorsque nous l'arrachons de la terre, nous l'arrachons du temps.

A chaque instant, l'arbre pousse vers le haut et vers le bas, vers l'intérieur et l'extérieur. Lui qui paraît si statique est en fait en perpétuel mouvement.

Comme nous, il se forme, se déforme, se tord et se balance.

«Après combien de temps un arbre mort tombe-t-il au sol ? À quel rythme se dégrade-t-il ? Quels sont les facteurs qui influencent ce processus de dégradation ? Est-ce que son apparence externe peut renseigner sur le temps écoulé depuis la mort ?» Virginie-Arielle Angers (ingénieure forestière).

Sa décomposition ainsi que l'abri qu'il fournit à d'autres espèces procure une seconde vie à l'arbre. Nous voulons aussi, de la même manière qu'il pourrait renaître en meuble ou en parquet, donner une seconde vie à notre hêtre. 3 êtres dont 1 avec un H.

«Un seul hêtre vous manque et tout est des peupliers» - Jean-Paul Grousset

«Un seul être vous manque et tout est dépeuplé» - Alphonse de Lamartine

«L'arbre voudrait du calme mais il y a toujours du vent» - Proverbe chinois

ELLE PAS PRINCESSE, LUI PAS HÉROS

de Magali Mougel

Théâtre de Romette

THÉÂTRE

1H10 / À PARTIR DE 7 ANS

EN JOURNÉE : LUNDI 16 DÉCEMBRE / 10H ET 14H15 - MARDI 17 DÉCEMBRE / 10H

HORS LES MURS : ECOLE DE LA JAUDETTE

Qu'est-ce que cela veut dire être un garçon, une fille ?

Séparés en deux groupes et installés dans des espaces différents, les spectateurs découvrent tour à tour les récits de deux enfants, Leili et Nils.

Elle, débrouillarde et aventurière. Lui, tranquille, qui aime les petites choses silencieuses.

Chacun d'eux se heurte au regard dur des autres, aux injonctions des parents, aux moqueries faciles.

Elle pas princesse, lui pas héros, c'est une quête identitaire sur le chemin des différences, deux histoires qui se regardent et s'assemblent comme un puzzle pour mieux déconstruire les clichés et stéréotypes sur l'identité. D'une écriture sensible et délicate, même dans les touches d'humour, et dans un rapport très intime avec les comédiens, le spectacle saisit avec brio la naïveté, l'inventivité, et l'adaptabilité des enfants qui observent le monde à leur hauteur.



Atelier philo :

Est ce que tout le monde est pareil ? Peut-on être différent ? C'est quoi être normal ? -> p.3



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

COMPTE-RENDU D'ENTRETIEN **avec Magali Mougel et Johanny Bert**

L'autrice et le metteur en scène nous rappellent que les enfants sont confrontés et souvent soumis aux attentes de leurs parents, de l'école et de leur groupe d'appartenance sociale. Nonobstant, la vision qu'ils ont du monde est fantasmée. Ainsi, face à sa mère qui a « peur du monde », Leïli fait de la récupération en prenant au pied de la lettre toutes ses injonctions, quitte à aller au-delà pour mieux s'ancrer dans le monde. Lorsque sa maman lui dit : « Tu dois apprendre à te débrouiller. Si je fais tout tomber tout cuit dans ton assiette, tu n'arriveras jamais à te débrouiller. », elle comprend que le monde est une jungle. Elle s'affame volontairement, se prépare une bouillasse aux graviers et part chasser les oiseaux dans la forêt pour se nourrir. De l'éducation de sa mère, elle en arrive à considérer que dans ce monde hostile, rien ne lui est dû. Sa vie prend dès lors la forme d'une lutte que son allure vestimentaire incarne au plus près : cheveux courts, pas de couettes, pas de robes, pas de ballerines, que des sacs en papier ou des paniers, un sac à dos, des chaussures de randonnée, un jogging, un K-way, une cagoule, des moufles et « roule ma poule ! ».

L'univers fantasmé auquel elle s'associe est en décalage avec celui des élèves de son âge qui répondent dans leur grande majorité aux normes : « Quand j'entre dans la cour, d'un côté, je vois les filles comme ça, habillées comme des princesses avec des robes et des trucs qui volent. C'est joli, c'est pas pratique. Et puis de l'autre côté, les garçons. Wouah ! Ils ont tous des K-way comme le mien ! »

Elle est séduite par Cédric, le meneur du groupe mais la réaction de rejet de celui-ci sera douloureuse. Elle formera un couple avec Nils, le « martien », l'énergumène, un garçon différent qui porte les cheveux longs pour avoir chaud l'hiver, un poète, un enfant rêveur et sensible. Nils et Leïli, en apparence si différents des autres garçons et filles de la classe, vont se retrouver complices et partenaires dans une épreuve (un parcours d'orientation) et devenir les meilleurs amis du monde.

Dans sa mise en scène, Johanny Bert souhaite bousculer les stéréotypes et questionner les clichés qui entourent l'enfance. Il propose qu'à la suite du spectacle, les enseignantes engagent un débat en classe avec leurs élèves afin de repousser clichés et stéréotypes. Magali Mougel quant à elle, explique que ces personnages ne restent pas à la place qu'on leur a assignée. Ron, le baby-sitter, grand comme une montagne, est un virtuose du tricot. La grand-mère de Nils n'a peur de rien et n'hésite pas à mettre les mains dans le cambouis, à trifouiller les moteurs et à serrer des boulons. Toutes et tous ont été confronté-e-s aux exigences normatives du groupe et à leur lot de distorsions et de souffrances. Quand Leïli interroge Ron : « Toi aussi on se moquait de toi quand tu étais petit ? Toi aussi on te jetait des cailloux, on ne voulait pas jouer avec toi ? », il lui répond : « Non princesse, on me collait des chewing-gums dans les cheveux. » Grâce à Ron et à la grand-mère, véritable tutrice de résilience, Nils et Leïli peuvent résister au harcèlement de Cédric le meneur et de ses suiveurs. Pour Magali Mougel, la pièce permet de débattre du harcèlement à l'école et de l'acceptation de la différence.

LE COMPLEXE DE CHITA

Compagnie Tro-Héol

MARIONNETTES / 1H25
À PARTIR DE 10 ANS

EN JOURNÉE : VENDREDI 6 MARS / 14H15

Chercher à comprendre c'est commencer à désobéir.

Jean-Michel Wyl

Dans les années 80, dans une Espagne qui soigne les plaies de la dictature, Damien, 10 ans, quitte la ville avec sa famille pour s'installer à la campagne. Il est chargé de s'occuper des animaux. Alors qu'il souhaite tisser avec eux une relation complice, son père compte bien qu'il s'endurcisse à leur contact et veut faire de lui un homme, un vrai. Qu'est-ce qui fonde un homme ? L'humain est-il une espèce animale plus évoluée que les autres ? Mixant jeu d'acteurs, marionnettes, théâtre d'ombres et d'objets, la compagnie Tro-Héol crée un spectacle sensible et émouvant qui, oscillant entre gravité et légèreté, dénonce les diktats d'une société machiste et prisonnière de valeurs archaïques. À travers le regard d'un enfant de 10 ans qui espère tracer son propre chemin, Le complexe de Chita nous questionne sur la condition animale et humaine, et la construction de soi.



Atelier philo :

C'est quoi grandir ? Reste-t-on la même personne quand on devient adulte ? Est-ce bien d'être un enfant ? Comment grandit-on ? -> p.3



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Thématique

Face aux projections d'un père sur le devenir de son fils, Damien cherche, non sans humour, ce que doit être un homme. Il y a : « homme » comme membre de l'espèce animale la plus évoluée de la Terre, « homme » comme contraire de la femme ou encore « homme » comme humain, membre de l'espèce humaine.

Son père ne fera qu'agir et proclamer les deux premières. Pour lui, l'homme, doit être fort physiquement et psychologiquement, chasseur, roi absolutiste face aux animaux, chef incontesté de sa tribu. Damien au contraire ne pense que par « Homme », et donc par l'humanité qui doit émaner de lui.

Une tension psychologique omniprésente traverse la pièce. La personnalité en construction de Damien est sans cesse tiraillée entre les injonctions brutales de son père et sa propre sensibilité.

Une thématique qui prône l'altruisme où, en creux, pourront se lire : problématique de stéréotype de genre (ce qui est attendu de nous, fille ou garçon) et rapports de supériorité et les dérives qui en découlent. Les animaux ayant un rôle de révélateur d'humanité pour Damien.

Le titre

Le complexe de Chita, serait le complexe à ne jamais atteindre le stade d' « homme ». Le titre du spectacle « Le complexe de Chita », (Sheeta en français, le chimpanzé de Tarzan), a été tiré du titre de la première scène de la pièce. Damien joue Chita dans un jeu de rôle avec sa soeur, Jane et son cousin, Tarzan. En tant que Chita, il ne lui est pas accordé d'accomplir certaines actions car il est un animal et non pas un homme. Ainsi, quand son père ne le considérera pas comme un « homme », Damien se voit rétrogradé dans l'espèce animale, comme s'il n'avait jamais atteint la dernière étape de l'évolution.

Notes d'intention de mise en scène

Pour servir ces propos, plusieurs techniques de jeu sont mises en oeuvre :

Le jeu d'acteur, le jeu marionnettique, le théâtre d'ombre et le jeu masqué ponctuent le fil narratif, qui se trouve dynamisé et rythmé par des changements d'échelles et d'espaces.

La synecdoque visuelle (une partie pour le tout) caractérise certaines scènes. Par exemple certaines marionnettes n'apparaissent qu'en partie, laissant le spectateur libre d'imaginer ce qui ne lui est pas montré. Certains personnages comme le père et la mère sont aussi figurés par des objets qui les caractérisent.

Ainsi plusieurs conventions de jeu s'établissent entre acteurs, marionnettes, ombres et objets.

Un objet scénographique aux multiples possibilités permet de répondre au rythme du récit et de créer différents espaces et niveaux de jeu. J'ai conçu ce spectacle dans une succession des flashbacks où le narrateur, seul personnage au Présent, nous raconte, invoque le souvenir et même parfois se fait surprendre par les méandres de sa mémoire sur des épisodes oubliés. Je me suis questionné en effet sur comment raconter cette histoire de Damien, comment on raconte une histoire dans la vie de tous les jours et pourquoi cette histoire n'est jamais tout à fait la même. Quels sont les labyrinthes de notre pensée, les facteurs internes et externes qui feront évoluer le résultat ? Ainsi, il m'est apparu évident que ce narrateur ne devrait pas tout savoir à l'avance de ce qu'il va livrer. Ce positionnement du personnage m'intéresse beaucoup car cela laisse au spectateur le sentiment qu'il n'a pas la réponse du questionnement de Damien : que doit être un homme ? Suis-je un homme ? Serai-je un homme ? Après tout, n'est-ce pas une définition de l'être humain que de se questionner et se requestionner ?

ENTRE ET SORT

(titre provisoire)

Groupe ZUR

**ATELIER SPECTACLE DE VRAIE-FAUSSE MAGIE
POUR MANIPUL'ACTEURS ET SPECT'ACTEURS
A PARTIR DE 6 ANS**

EN JOURNÉE : JEUDI 5 ET VENDREDI 6 MARS / HORAIRES À DÉFINIR

HORS LES MURS : SALLE COMÉDIE / SITE DES FRESNAIES , RUE DE LA PAPERIE

Les spectateurs entrent et se promènent dans ce qui pourrait être un cabinet de curiosités. Ça et là sont accrochés des tableaux qui semblent vivants. Des objets semblent léviter, les miroirs sont habités. Un funambule en équilibre sur un fil invisible, un enfant déambulant sous une petite pluie de sable, les personnages d'un tableau qui prennent vie et se mettent à marcher, un oiseau apparaissant au travers d'un nuage de vapeur... Mirages, bascules et vertiges, envers et endroit s'entremêlent au son de boîtes à musique, de verres frottés, d'un violoncelle et de divers échos.

Un peu plus loin, une fenêtre-écran s'ouvre à intervalles réguliers sur un paysage de jardin, invitant les visiteurs à traverser l'illusion et à passer de l'autre côté de la cloison tel des passes-muraille. Ils découvrent alors l'envers du décor, l'autre côté du miroir, la fabrique à images et à sons.

Entre-et-Sort est un spectacle atelier qui fonctionne en deux temps : lorsque les spectateurs ont franchi la frontière, ils peuvent rejoindre les rangs des acteurs et s'essayer à leur tour à fabriquer des images en temps réel ou à participer en direct à la bande sonore, nourrissant ainsi à leur tour l'espace illusionniste pour les prochains spectateurs.



Zone de turbulences

Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Des gestes simples – marcher, se regarder dans le miroir, déplacer des petits cailloux, tirer des ficelles, s’asseoir... – engendrent des situations et des saynètes proches des théâtres optiques. Lorsqu’il se prend au jeu de la manipulation, le public peut devenir un élément actif de la composition d’une image ou d’une scène : soudain c’est lui qui joue les fantômes dans les miroirs, se promène dans les tableaux ou qui sert un thé aérien à l’excentrique qui lévite tête en bas... Nous l’invitons à partager notre savoir-faire, nous tentons de l’intégrer à l’acte créatif dans une étroite et exigeante relation entre l’image, le son et l’action.

Avant de sortir, les « spect-acteurs » retrouvent le verso du miroir de l’entrée. En se rapprochant, ils peuvent superposer leur visage à celui des autres visiteurs pénétrant tout juste dans l’Entre et Sort. Le miroir sans teint permet alors une brève rencontre entre l’un Entrant, l’autre Sortant, et conclue un cycle tout en entamant un nouveau.

Présentation

Depuis 1984, le Groupe Zur (Zone Utopiquement Reconstituée) rassemble des individus qui prennent plaisir à inventer en groupe, considérant l’acte de création comme une occasion d’aventure et d’expériences. Pour cela, nous travaillons nos spectacles dans des lieux inattendus, nous imaginons in situ des interventions qui réagissent aux lieux de présentation.

Basés sur la contamination des genres et des langages artistiques, dépassant les spécialisations, nous développons un art entre l’image et l’acte, l’écrit et la parole, le muet et le sonore, le plan et le volume, le frontal et la proximité, où les formes picturales et cinématographiques dansent avec les formes théâtrales et sonores. Dans nos réalisations les images/sculptures sont des films/tableaux où l’acteur/personnage devient une émergence poétique et le spectateur un contemplateur actif. En parallèle de créations qui engagent l’ensemble du collectif, le Groupe ZUR mène un travail d’interventions/in situ.

Le groupe ZUR est basé sur le site des Fresnaies, propriété de la ville d’Angers. Après l’arrêt de la Cie Jo Bithume, la ville d’Angers a initié une redéfinition du projet global d’occupation artistique du site en concertation avec ses occupants historiques : le CNAREP La Paperie, l’École des Arts du Cirque La Carrière, ATH Associés – groupe ZUR et Picnic Production. À cette occasion, nous avons décidé de lancer le projet du JARD’IN et lancé l’Open ZUR, rendez-vous public sur le site des Fresnaies, moment de partage sous la forme de deux soirées de spectacle autour de nos recherches en cours, tentatives nouvelles, pistes esquissées...

*Notre cinéma n’est pas un film, il est théâtre d’évènements sensibles que sont nos installations.
Il s’agit donc d’une écriture non textuelle qui prend sa forme dramaturgique au cours des phases de recherche, en travaillant sur la construction, la « déconstruction » et la successive reconstruction des improvisations théâtrales, plastiques et cinématographiques.*

Loin de la raison organisatrice en série, réduite désormais à l’accumulation quantitative de renseignements.

Loin de la gourmande irrationalité intime, égoïste perversion personnelle.

Proche de l’originalité inconnue des visions poétiques, de la fraîcheur de mots logiques et spontanés, de l’étonnement d’apparitions inexpliquées,

*“Résistant malgré nous même,
survivant à nous même,
véhicules de nos rêves, vivants.”*

LA CALACA

SUBLIMINATI CORPORATION

JONGLAGE, MARIONNETTES ET MAGIE NOUVELLE
1H / À PARTIR DE 8 ANS

EN JOURNÉE : VENDREDI 3 AVRIL / 14H15

Fan de Dali, de Freddie Mercury et d'Ikebana, Jordi Kerol, artiste catalan, est jongleur acrobate, issu de la formation professionnelle du Lido, et autodidacte en Ninjutsu, patinage artistique et Human beatbox.

Dans un music-hall foutraque et excentrique, il détourne les disciplines phares du cabaret : il jongle avec des microphones, danse sur des patins, lance (et mange) des disques vinyles, joue à Guillaume Tell armé d'un katana...

À l'heure où la société se plaît à mettre en permanence des étiquettes sur les rôles, les places, les genres, les personnes... Jordi Kerol décide que les contradictions et les absurdités contribuent à donner du sens au quotidien.

La CaLaCa est la matérialisation de son imaginaire : un lieu de gravité relative où le sens commun est absent. C'est une promenade dans le laboratoire d'un être excentrique, l'addition de toutes les expériences de sa vie et un défi lancé à ses limites.



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Le cirque

Les disciplines phares du genre sont ici détournées et revisitées au service d'une écriture faussement déstructurée : jonglage de microphones, ninjitsu sur patins, lanceur de disques vinyles, danses macabres. De l'excentricité au surréalisme, en passant par l'onirisme, ce projet assume un héritage du music hall du début du XX siècle.

Un folklore apatride

Le thème de la mort, incarné par le personnage du squelette, est influencé par la fête des morts au Mexique, Le Soufisme et les derviches tourneurs, les vanités hollandaises, les rituels hindouistes, la tradition samouraï, le cirque et la danse du sabre arménienne.

On parle d'un folklore qui s'inspire de cultures et d'expressions artistiques très différentes mais qui ont toutes une relation avec la mort, les cycles de vie et la fragilité de l'homme.

Par la multitude de cultures qui le composent le folklore proposé dans ce spectacle est rendu apatride, c'est un origami culturel absurde dans lequel peut voyager le spectateur.

L'univers musical ou la scénographie invisible

Jordi Kerol pratique ce qu'on appelle du « human beatbox » ou boîte à rythme humaine. Il est « Multivocaliste », ce qui consiste en l'imitation vocale d'une boîte à rythmes, de scratches et de nombreux sons de bruitage.

Cette spécialité contribue à une attention particulièrement aiguë de l'écriture musicale du projet. Chaque son, chaque mélodie vient composer l'univers surréaliste de ce Music-hall anachronique.

Le spectateur voyagera entre des compositions classiques de Chilly Gonzales et Agnes Obel et les sons électroniques composés pour La CaLaCa par David Maillard.

La scénographie ou comment habiller un univers

Le décor est simple et épuré, il s'appuie essentiellement sur les objets et il y a une dominance du rouge et du noir, couleurs qui incarnent la vie et la mort et que nous retrouvons dans le choix des objets, le costume et la création lumière.

L'ensemble est basé sur deux axes d'inspirations :

- La Vanité : un type particulier de nature morte du XVIIe siècle à implication philosophique, qui évoque à la fois la vie humaine et son caractère éphémère. Les objets représentés sont tous des symboles de la fragilité, de la brièveté de la vie et du temps qui passe. « Memento Mori » : « souviens toi que tu vas mourir ».

- L'« Ikebana » : l'Art floral minimaliste du Japon connectée aux flux des saisons et aux cycles de la vie.

Au delà de son aspect esthétique, il sert aussi à la pratique d'un certain type de méditation. Les matières vivantes qui composent ces oeuvres florales les rendent éphémères et deviennent ainsi une réflexion sur le temps qui passe.

J'AI TROP PEUR

CIE DU KAÏROS / DAVID LESCOT

THÉÂTRE

45 MIN / À PARTIR DE 9 ANS

EN JOURNÉE : MARDI 19 / 14H15 ET MERCREDI 20 MAI / 10H

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.

David Lescot

J'ai trop peur, nouvel opus et mise en scène de David Lescot, raconte comment on franchit les grandes étapes de la vie, et comment on parle, comment on pense, comment on voit le monde selon qu'on est un garçon angoissé de dix ans, un ado hyper expérimenté ou une petite fille de deux ans et demi dotée d'une grande sagesse mais d'un langage absolument incompréhensible. Les actrices se jouent de nous, imitent le chant des mouettes, le cri des mômes, passent par les interstices d'un décor minimaliste, d'une ingénieuse boîte à chaussettes. Avec délicatesse, *J'ai trop peur* met des mots et de l'humour sur l'angoisse du grand saut. Finalement, quand on la regarde en face, quand on la dépasse, la peur est légère...



Atelier philo :

C'est quoi grandir ? Reste-t-on la même personne quand on devient adulte ? Est-ce bien d'être un enfant ? Comment grandit-on ? -> p.3



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie

disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

L'Histoire

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.

On a beau passer l'été comme chaque année à Quiberon, à la mer, la mer qui est froide et pleine de vagues, cette fois pour moi les vacances c'est l'enfer. Je reste sur la plage comme un vieux gars, je vais pas dans l'eau, je garde mon t-shirt. Les types de l'année dernière, avec qui je m'étais bien éclaté, maintenant je les trouve graves.

Ma petite soeur de deux ans et demi, qui en temps normal est déjà très agaçante, elle m'exaspère carrément. Sa manière de parler surtout, on comprend rien, rien du tout, elle considère que c'est aux autres d'essayer de capter ce qu'elle dit. Et le plus rageant, c'est que tout le monde trouve ça génial.

Alors, ma mère a eu une idée. Elle m'a organisé un rendez-vous avec Francis, un gars de quatorze ans qui passe aussi ses vacances dans le coin. Histoire de me détendre. Je peux lui poser toutes les questions que je veux, il me décrit le truc.

Et là je m'aperçois que je m'étais bien trompé sur la sixième : selon Francis, la sixième c'est pire, infiniment pire que ce que je croyais ! Moi je pensais que c'était juste l'horreur, en fait c'est carrément l'apocalypse, la fin du monde quoi ! Donc c'est décidé, j'irai pas, j'irai pas et j'irai pas.

Le problème c'est que les jours passent de plus en plus vite et qu'il faut vraiment que je me dépêche de trouver une idée.

Le Langage

J'ai trop peur, c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des trois personnages : Moi (10 ans et demi), Francis (14 ans) et Ma Petite Soeur (deux ans et demi), un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

L'interprétation

J'ai demandé à trois comédiennes de tenir les rôles des trois personnages de J'ai trop peur.

Il a été décidé dès le départ que les trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des trois rôles, ce qui nous donne, au terme d'un savant calcul de niveau sixième, un total de six distributions possibles.

Les rôles masculins sont donc tenus par des actrices. C'est un choix que j'avais déjà opéré pour Les Jeunes, une pièce consacrée aux adolescents rockers, créée en 2012.

Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation. Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.

La scène

J'ai demandé à François Gautier-Lafaye, collaborateur de longue date, de concevoir l'espace de jeu de la pièce. Nous avons imaginé une table d'assez grande dimension (3m sur 2m), dans le plateau duquel sont disposés un grand nombre de pièges, trappes, autres tables, chaises, etc. C'est un espace gigogne, d'où surgissent les autres personnages, et que l'on peut moduler et transformer en un instant, à vue.

Sur ce tréteau de fer et de bois, on passe instantanément d'une salle de classe à la plage, de la plage au grenier, du grenier à la chambre, au prix de quelques manipulations accomplies par les actrices elles-mêmes, ce qui confère aussi au spectacle un aspect « jeu de construction » fluide, ingénieux et surprenant.

Nous avons voulu que toutes les manipulations, toutes les transformations s'opèrent à vue, que le « théâtre en train de se faire » devienne un aspect primordial du spectacle.

De même, lorsqu'elles ne sont pas en scène, les comédiennes exécutent elles-mêmes tous les bruitages et musiques du spectacle (tic-tac de l'horloge, mer, mouettes, enfants sur la plage, oiseaux nocturnes, berceuse, feux d'artifice...) : autre illustration de cette fabrication sans artifice, à vue, qui est l'esthétique de notre théâtre.